

» ment de religion, puisque nous en faisons un instrument de comédie. »

Le père Bouvet étant de retour, le prince lui demanda s'il étoit enfin détrompé. Le père lui répondit qu'il voyoit bien que ce *pien* pouvoit servir à différens usages; mais que comme il avoit lu dans quelque livre de l'histoire de la Chine, qu'on avoit employé de pareils instrumens à des choses que notre religion déteste, il avoit eu lieu de craindre que celui-ci ne fût de la même espèce, et que le peuple n'eût encore sur la vertu de ces sortes d'armes des erreurs grossières.

Ces nouvelles instances du père Bouvet irritèrent extrêmement le prince. Il s'imagina que le Missionnaire vouloit opposer à son autorité, celle de quelque roman, ou des gens de la lie du peuple. « Vous » n'êtes qu'un étranger, lui dit-il d'un ton sévère, « et vous prétendez savoir mieux les sentimens et « les coutumes de la Chine que moi, et que tous « ceux qui n'ont point fait d'autre étude dès leur « eufance? Or, je déclare que ni moi ni le peuple « de la Chine, nous ne reconnoissons aucune vertu « particulière dans cette sorte de sceptre, et qu'il « n'y en a aucun de semblable qui soit un instrument d'idole. Comme je veux bien vous l'assurer, « quelle fausse délicatesse peut vous arrêter, lorsque « je vous ordonne d'y travailler? parce que *Fo*, et « les autres idoles sont représentés avec des habits, « cela vous empêche-t-il d'en porter vous-même? « Quoiqu'ils aient des temples, n'en bâtissez-vous « pas aussi à votre Dieu? On ne blâme pas votre attachement à votre religion, mais on blâme avec « raison votre entêtement sur des choses que vous ne « savez pas » (1).

(1) La délicatesse de ces Missionnaires est une preuve du moins qu'ils ne favorisoient pas l'idolâtrie comme on les en a accusés.